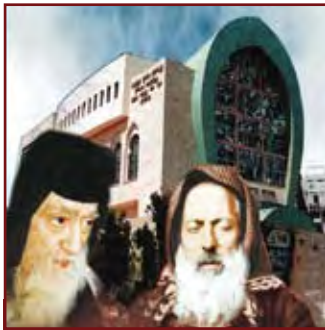


LA DELIVRANCE TOTALE EST PROCHE DE NOUS

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

**MATOT
MASSÉ**

582

18 JUILLET 2009

26 TAMOUZ 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Ne pas négliger de répondre Amen

A plus forte raison, il faut faire très attention à ne pas se fixer une place à la synagogue et au beit hamidrach à côté de quelqu'un qui dit régulièrement du lachon hara, car outre le fait qu'on prendra l'habitude de leur défaut et qu'on en viendra à dire aussi du mal des gens, il arrivera souvent qu'à cause d'eux, on néglige de répondre « Amen, yché chema rabba » et « barekhou », d'écouter la lecture de la Torah et la 'hazara du « chalia'h tsibour », et plusieurs autres fautes.

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

A cause de nos nombreuses fautes, nous nous trouvons encore aujourd'hui dans un exil amer, et le Machia'h n'est pas encore venu nous délivrer. C'est pourquoi nous devons prendre le deuil d'Erets Israël et de Jérusalem, et chacun d'entre nous a le devoir de se sentir relié à Erets Israël, dont il est écrit (Bemidbar 11, 12) : « Les yeux de Hachem ton D. sont constamment sur elle, du début de l'année à la fin de l'année. » Par conséquent, même si nous nous trouvons dans un pays étranger, nos yeux sont toujours tournés vers Erets Israël, et alors nous attirons à nous la lumière et l'abondance que Hachem répand sur Erets Israël.

Les Sages ont dit (Ta'anit 30b) : « Quiconque prend le deuil de Jérusalem mérite de la voir reconstruite. » En effet, Erets Israël et Jérusalem ont été punies à cause de nous, car nous avons péché envers D., et à cause de nous Il a détruit Jérusalem. Au lieu de nous punir nous-mêmes, Il a déversé Sa colère sur du bois et des pierres (Eikha Rabba 4, 14). Par conséquent, le bois et les pierres dépendent uniquement de nous, de nos actes et de nos réactions. C'est pourquoi nous devons prier D. qu'Il reconstruise rapidement Jérusalem, et qu'elle ne soit plus détruite.

Malgré tout cela, que personne ne s'imagine que si la délivrance tarde à venir, peut-être que Hachem a dédaigné Jérusalem. Certainement pas ! Le verset dit (Zekharia 1, 17) : « Il choisira encore Jérusalem », ce qui signifie : il est vrai que les non-juifs habitent Jérusalem, et veulent même la conquérir pour eux-mêmes, c'est pourquoi ils pensent peut-être que Hachem a abandonné Jérusalem, et qu'elle n'appartient plus au peuple d'Israël. Mais le verset vient nous dire : « Il choisira encore Jérusalem », le Saint béni soit-Il choisira Jérusalem et ne l'abandonnera jamais. Même si nous sommes loin de Jérusalem et que nous pensons qu'elle est loin de nous, ce n'est pas vrai. Elle est proche de nous, et la délivrance aussi est proche de nous, car le Machia'h attend de pouvoir venir nous délivrer, et bien qu'il tarde, malgré tout nous attendons chaque jour sa venue, et nous devons l'attendre en améliorant nos actions et nos voies.

Mais le monde commence déjà à entrer dans le désespoir : de si nombreuses années se sont écoulées, et le Machia'h n'est toujours pas là ! Pourtant, nous ne devons pas désespérer. Dans les générations précédentes, deux tsaddikim ont osé demander au Machia'h quand il devait venir. C'étaient Rabbi Yéhochoua ben Lévi (Sanhédrin 98, Yalkout Chimoni Téhilim 95, 852), et le saint Ba'al Chem Tov. Le Machia'h leur a répondu : « Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix » (Téhilim 95, 7), c'est-à-dire que le Machia'h attend déjà depuis de nombreuses années de pouvoir venir nous délivrer, mais tout ne dépend que de nous, et non de lui.

Nous avons aussi entendu dire sur de nombreux tsaddikim qu'ils ont voulu, et avaient la possibilité, de faire venir le Machia'h, comme le 'Hozé de Lublin zatsoukal, qui s'était mis d'accord avec plusieurs autres tsaddikim, comme Rabbi Mendele de Riminow zatsoukal, Rabbi Israël de Koznitz, auteur de « Avodat Israël » zatsoukal, pour faire venir le Machia'h. Mais la stricte justice s'y est

opposée, et ils n'en ont pas reçu l'autorisation. De plus, ils sont morts à cette période-là. Pourquoi donc ? Parce que la venue du Machia'h ne dépend pas d'un individu, mais de la communauté. Tous les juifs ont le devoir de faire tous les efforts possibles pour hâter la délivrance et amener le Machia'h. Ils doivent tous aspirer à sa venue, et alors seulement il viendra. C'est pourquoi il a dit à Rabbi Yéhochoua ben Lévi « aujourd'hui si vous écoutez Sa voix », au pluriel, et non « si tu écoutes » au singulier. En effet, la venue du Machia'h dépend de la communauté. Mais cela signifie écouter en vérité, sans tricher, sans hypocrisie, sans faux semblants. Il faut vouloir en vérité, car la voix de Ya'akov se fera entendre dans son désir d'amener le Machia'h.

Je viens d'acheter un nouvel appartement

Tant que le peuple d'Israël est encore en exil, et que tous les peuples veulent Jérusalem, c'est que la voix de Ya'akov dans l'étude de la Torah n'est pas parfaite, c'est pourquoi le Machia'h tarde à venir. Un certain juif m'a dit une fois : « Je ne veux pas que le Machia'h vienne maintenant. » Pourquoi ? lui ai-je demandé, et il m'a répondu : « Parce que je viens juste d'acheter un nouvel appartement et je n'en ai pas encore profité du tout »... ce qui veut bien dire que la voix de Ya'akov n'est pas parfaite, c'est pourquoi l'exil se prolonge indéfiniment. Mais les jours de l'exil sont notre épreuve pour voir si nous avons amélioré tout ce qui doit l'être. Nous sommes-nous perfectionnés en vue de la venue du Machia'h ? Cela, et plus encore. Que personne n'aille s'imaginer qu'aujourd'hui, nous avons déjà un pays, nous sommes donc sortis de l'exil, et il n'y a plus lieu d'attendre ou d'espérer la venue du Machia'h. C'est un mensonge absolu. Nous nous trouvons en exil, et tous les peuples veulent nous exterminer et nous prendre Jérusalem. Elle n'est pas encore libérée. Elle ne le sera que par le Machia'h, en même temps que tout le peuple d'Israël.

Est-il donc impossible de rapprocher la délivrance ? Le Zohar dit (Vaet'hanan) que l'étude de la Torah rapproche la délivrance. Effectivement, les lettres de « Machia'h » sont les mêmes que celles de « Yisma'h » (il se réjouira), car cela se produira par la Torah, qui réjouit le cœur de l'homme, ainsi qu'il est dit (Téhilim 19, 9) « Les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur », et aussi (Esther 8, 16) : « Les juifs ont eu la lumière, la joie et l'allégresse », or « la lumière », c'est la Torah (Méguila 16). C'est par la lumière et la joie de la Torah que viendra le Machia'h. Mais nous devons savoir que ce n'est pas uniquement par la Torah. L'unité peut également amener la délivrance. Ainsi, avant le don de la Torah, les bnei Israël étaient dans l'unité, comme un seul homme avec un seul cœur (Mekhilta Yitro 19), c'est pourquoi ils ont pu annuler le mauvais penchant, ont été dignes de rentrer en Erets Israël, et ont aussi pu faire qu'Erets Israël ne soit jamais détruite, et soit un jour délivrée totalement. Mais nos fautes ont eu de lourdes conséquences. Ils ont fabriqué le Veau d'Or, ont lutté les uns contre les autres, alors l'unité a été détériorée.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Il était déjà tard quand Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchov sortit de la maison de son 'hassid au village pour rentrer chez lui dans la ville proche. Il était resté plus longtemps que prévu chez le 'hassid, et quand il sortit, le soir tombait déjà.

Il avait l'habitude de faire des visites de temps en temps dans les villes et les villages des environs. Pendant ces expéditions, il demandait à ceux qui avaient les moyens de donner de la tesdakah, et quand il rencontrait des familles pauvres, il leur distribuait l'argent qu'on lui avait donné. Il s'efforçait aussi de voir s'il y avait dans la vie des communautés des choses à améliorer, et réveillait la ferveur du peuple pour la Torah et les mitsvot.

Ce soir-là, il terminait une visite banale dans un village proche de sa ville. Le soleil s'était couché depuis longtemps, et une lourde obscurité recouvrait tout. Rabbi Lévi Yitz'hak décida qu'il était dangereux de rentrer chez lui à pied à des heures pareilles, revint sur ses pas, et demanda au 'hassid s'il pouvait passer la nuit chez lui.

Celui-ci se réjouit de ce qui lui arrivait. Sa maison était petite et misérable, mais il y fit une place convenable au tsaddik, dressa un lit, et après avoir servi à dîner, alla se coucher.

Rabbi Lévi Yitz'hak alla lui aussi se coucher et fit semblant de dormir. Quand il fut certain que son hôte s'était endormi, il se leva et se mit à étudier la Torah, comme à son habitude. Toute la nuit le tsaddik resta assis en face de la petite lampe et s'occupa de choses saintes. A l'aurore, il se sépara de son hôte et rentra chez lui.

Quelques jours passèrent, et arriva le jour où le juif qui l'avait hébergé allait chaque année chez son propriétaire pour signer avec lui le contrat d'exploitation de l'auberge qu'il tenait. Cette fois-là, dès qu'il entra, le juif vit immédiatement que le propriétaire n'était pas aussi bien disposé que d'habitude.

« Je ne te donnerai plus mon auberge à exploiter », explosa le propriétaire. « Tu ne paies pas le loyer à temps et tu me dois en plus une grosse somme. Je donnerai l'auberge à quelqu'un d'autre et tu vas me payer immédiatement le solde de tes dettes, sinon je te ferai mettre au cachot. »

Le juif sortit de là hébété. Qu'allait-il faire maintenant ? Où allait-il trouver l'argent de la dette, et comment allait-il vivre s'il était chassé de l'auberge ? « D'où viendra mon secours ? », ne cessaient de murmurer ses lèvres sur le chemin du retour. Mais il se reprit rapidement : « Mon secours vient de D., qui a fait le Ciel et la Terre ».

Tout à coup, il lui vint une idée. Deux jours seulement auparavant, il avait eu l'honneur d'héberger chez lui le tsaddik de Berditchov, célèbre pour ses miracles. Il irait le trouver, lui raconterait la catastrophe qui lui était arrivée, et la bénédiction du tsaddik l'aiderait certainement.

Rabbi Lévi Yitz'hak écouta avec attention, le front plissé et le visage exprimant sa compassion. Après avoir entendu tous les détails de l'affaire, il se mit à réfléchir.

« Apportez-moi une feuille de papier », demanda-t-il à l'un des habitants de sa maison. Il prit la feuille et s'enferma dans sa chambre. Il y faisait assez sombre, et le juif qui se tenait dehors se demandait comment Rabbi Lévi Yitz'hak arrivait à écrire quelque chose dans une pareille obscurité. Il tendit l'oreille et n'entendit ni le bruit de la plume ni celui de l'encrier. Au bout d'une demi-heure, le tsaddik ressortit, le visage enflammé et brillant, et lui donna la feuille de papier pliée : « Donne cette lettre au propriétaire, et D. te sauvera. »

Le juif prit le papier avec joie, remercia le tsaddik et partit chez le propriétaire. En chemin, les doutes commencèrent à l'assaillir. La chambre était sombre et ses oreilles n'avaient pas entendu de bruit de plume ni d'encrier. Par conséquent, le papier était complètement blanc et il n'y avait rien d'écrit dessus. Mais il repoussa ces pensées et se renforça dans sa confiance.

Il poursuivit sa route, et voilà que les doutes ne le quittaient pas. A la fin, il fut incapable de se contenir. Il sortit la feuille de papier de sa poche, l'ouvrit, et effectivement, elle était complètement vide, il n'y avait rien d'écrit dessus, pas même une seule lettre. Au début, il voulut retourner sur ses pas et faire remarquer son erreur au Rabbi. Mais il repoussa immédiatement cette idée

et se dit que si le Rabbi lui avait donné ce papier, le salut viendrait certainement de là.

Le propriétaire prit la feuille, l'ouvrit sur la table et commença à lire. Quand il eut terminé, il regarda le juif, et cette fois-ci ses yeux étaient agréables et doux : « Ecoute, j'ai regretté ce que je t'ai dit la dernière fois. Je me suis déjà habitué à toi, et pourquoi prendre des risques en employant des étrangers ? J'ai donc décidé de te rendre l'auberge, et comme dédommagement de la peine que je t'ai causée, je te remets tout le reste de ta dette. »

Le juif ne savait pas s'il était réveillé ou si c'était un rêve. La tête lui tournait de bonheur. Il remercia le propriétaire de sa bonté et sortit pour aller annoncer à Rabbi Lévi Yitz'hak le miracle qui était arrivé. Il n'alla pas loin, et à la croisée des chemins il rencontre le tsaddik qui l'attendait pour savoir ce qui s'était passé.

Le juif lui raconta avec joie tout ce qui était arrivé chez le propriétaire, et le tsaddik avait l'air d'attendre encore autre chose. « Eh bien, qu'est-ce qu'il t'a dit de plus ? » demanda-t-il. « Rien », répondit-il avec étonnement. Rabbi Lévi Yitz'hak fronça le visage, et demanda au juif ce qu'il avait fait avec la lettre en allant chez le propriétaire. Il fut obligé d'avouer qu'il l'avait ouverte et avait vu qu'elle ne contenait rien.

Un soupir s'échappa du cœur du tsaddik : « Dommage, dommage », murmura-t-il. « Si tu avais cru avec une confiance absolue et que tu n'aies eu aucun doute, tu aurais possédé l'auberge en cadeau et tu l'aurais léguée à tes enfants. On ne doit pas douter du salut de D. »

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Le beit hamidrach est semblable à une ville de refuge

« *Le meurtrier qui a tué quelqu'un par inadvertance s'y enfuira* » (Bemidbar 35, 11)

Dans la parachah VaEt'hanan, il est dit : « Il s'enfuira vers l'une de ces villes et il vivra. » Il y a une difficulté : il semble ressortir de ce verset que parce que le meurtrier est entré dans l'une des villes de refuge, il vivra, alors qu'il aurait pu mourir de mort naturelle dans la ville de refuge. Pourquoi donc dire « il vivra » ? Il aurait mieux valu écrire : « Il s'enfuira vers une de ces villes, et il sera sauvé des mains du vengeur du sang » ! Mais la Torah a écrit « il vivra » pour nous enseigner que quiconque entre au beit hamidrach, qui ressemble à une ville de refuge, il lui est promis qu'il vivra et ne mourra pas sous l'attaque du mauvais penchant. En effet, le mauvais penchant ne rentre pas du tout dans le beit hamidrach, et « être vivant » signifie « être un tsaddik ». Il n'y a de mort que le méchant, ainsi que l'ont dit les Sages (Berakhot 18b) : Les méchants dans leur vie sont appelés morts, les tsadikim dans leur mort sont appelés vivants. Moché a dit lui aussi : « Ce n'est pas avec nos ancêtres que Hachem a conclu cette alliance, mais avec nous, ceux qui sont ici aujourd'hui sont tous vivants. » Que signifie « tous vivants » ? Si vous rentrez dans le beit hamidrach et que vous étudiez la Torah, vous serez sauvés du mauvais penchant qui cherche à vous faire mourir, et vous serez des tsadikim vivants, et non des réchaïm morts.

Nous comprenons maintenant aussi pourquoi Moché, dans Devarim 4, 41, a interrompu l'histoire du don de la Torah au milieu pour se mettre à parler des villes de refuge. De cette façon, il a dit aux bnei Israël : maintenant que je vous ai ouvert les cieux, et que vous savez clairement qu'il n'y a là qu'un seul D., Qui vous a ordonné la Torah et les mitsvot, si vous vous sanctifiez, vous serez sauvés du mauvais penchant, et si vous me demandez comment vous pouvez vous tenir à l'écart de ce monde-ci, qui est entièrement matériel, vous avez devant vous les villes de refuge, qui sont une allusion au beit hamidrach. L'homme y rentre pour échapper au mauvais penchant, qui n'a pas le droit d'y pénétrer. A ce moment-là, il se sépare de ce monde-ci, et de même qu'au mont Sinaï le mauvais penchant a été enlevé de votre cœur (Chir HaChirim Rabba 1, 15), de même quiconque entre au beit hamidrach pour étudier la Torah est sauvé du mauvais penchant, qui n'a pas l'autorisation d'y pénétrer.

LA PARABOLE ET SA LEÇON

LA PROPHÉTIE DE BILAM N'A ÉTÉ ÉCRITE QUE POUR L'HONNEUR

« On tua Bilam ben Beor par le glaive » (Bemidbar 31, 8)

Au centre de notre paracha se trouve la guerre de Midian, qui est une « guerre de mitsva », ordonnée par Hachem à Moché afin d'exercer la vengeance des bnei Israël contre les Midianim, pour s'être mêlés d'un combat qui n'était pas le leur, guerre au cours de laquelle les cinq rois de Midian ont trouvé la mort, parmi eux Bilam ben Beor, qui fut tué « par le glaive ».

Il faut réfléchir à cela : comme Bilam le méchant avait mérité de prophétiser en faveur du peuple d'Israël, et même que sa prophétie soit écrite dans la Torah, pourquoi a-t-il subi une mort violente par le glaive, sans que lui soit accordée sa prière personnelle « puisse ma fin être semblable à la leur » ?

Il faut encore se demander pourquoi le verset nous parle ici de la mort de Bilam. En vérité, quiconque observe ce que dit Rachi en tirera un enseignement merveilleux :

Il a attaqué Israël et a changé son art contre le leur, car les bnei Israël n'agissent que par la parole, la prière et les supplications. Il est venu et a adopté leur art pour les maudire, par la bouche. Eux aussi sont venus en adoptant l'art des nations, qui agissent par le glaive, ainsi qu'il est dit : « Tu vivras par le glaive. »

Il n'était pas expert dans les prières

Le livre « Od Yossef 'Haï » explique longuement que la raison pour laquelle Bilam a mérité que sa prophétie soit écrite dans la Torah ne se trouve pas en lui-même. C'est pour que de cette façon, les bnei Israël soient couverts aux yeux des nations pour tout ce qu'ils devaient recevoir de bon dans l'avenir. En effet, sur la prophétie de Moché et d'autres prophètes sur le niveau que les bnei Israël atteindront dans l'avenir, les nations diraient tout de même que comme ces prophètes sont issus du peuple d'Israël, ils ont peut-être exagéré pour réjouir leur peuple. Mais comme c'est l'un d'entre eux qui a prophétisé pour le bien du peuple d'Israël, ils ne peuvent plus protester, c'est pourquoi la prophétie de Bilam a été écrite en l'honneur d'Israël, et non en l'honneur de Bilam.

La preuve en est que la seule chose qu'il a demandée pour lui-même en disant « puisse ma fin être semblable à la leur » ne lui a pas été accordée par Hachem. Nous apprenons de là que toute sa prophétie a été écrite uniquement en l'honneur d'Israël.

Une parabole le fera mieux comprendre. Il y avait un homme ignorant, qui de sa vie n'était allé à la synagogue à l'exception des Chabats et fêtes. Et quand il venait à la synagogue, il n'arrivait pas avant que le public soit arrivé au Chema, si bien qu'il ne s'y connaissait pas bien dans les prières juives.

Quand le temps vint pour lui de se marier, il épousa une femme cultivée qui savait étudier et prier. Ils allèrent habiter tous deux dans une ville d'Espagne. La première semaine où ils arrivèrent dans cette ville, il se dit qu'il devait aller ce Chabat à la synagogue pour prier avec le public. Quand il rentra à la synagogue, le 'hazan était en train de lire « Hachem melekh, Hachem malakh, Hachem Yimlokh leolam vaed », et bien entendu, dès que le 'hazan dit « Hachem melekh », tout le monde se lève en même temps. Mais lui se dit, dans son ignorance, que le public se levait en son honneur...

Il rentra et s'assit au centre, à côté de l'arche, à l'endroit le plus honorifique, sur la chaise du président de la synagogue qui se trouvait libre, car celui-ci n'était pas encore arrivé.

Après qu'il ait été assis là pendant quelques minutes, le chamach s'approcha pour lui murmurer à l'oreille que ce siège était réservé au président de la synagogue. Il le mena à l'endroit où l'on plaçait les gens de passage. A son corps défendant, il dut se lever et changer de place. Après y être resté quelques minutes, il vit le président rentrer à la synagogue, et à sa grande surprise, il s'aperçut que tout le monde ne se levait pas en même temps en l'honneur du président, mais que les uns étaient debout et les autres assis. Il se réjouit en lui-même de ce qu'on lui avait accordé de plus grands honneurs qu'au président quand il était entré.

A la fin de la prière, il rentra chez lui et raconta à sa femme que tout le public lui avait fait un grand honneur, plus qu'au président. Mais le chamach de la synagogue ne l'avait pas honoré et l'avait placé ailleurs. Sa femme, qui était intelligente, lui demanda : « Dis-moi ! quand tu as quitté la place du président pour aller à l'endroit des gens de passage, est-ce que tout le monde s'est levé devant toi ? » Quand il répondit par la négative, elle lui dit : « Tu peux comprendre de là que la première fois, ce n'était pas en ton honneur que le public s'est levé, mais parce qu'on a dit « Hachem melekh », comme il convient. »

La leçon de cette parabole est que Bilam le méchant pensait que le fait que sa prophétie figurait dans la Torah était uniquement en son honneur. Pour lui montrer son erreur et prouver à tous que sa prophétie n'avait été écrite qu'en l'honneur d'Israël, Hachem, dans sa Providence, a fait que ne s'accomplisse pas sa prière « puisse ma fin être semblable à la leur ». De la même façon que la femme avait fait remarquer à son mari que si la deuxième fois, le public ne s'était pas levé en son honneur, cela prouve que la première fois, ils ne s'étaient pas du tout levés pour lui, mais parce qu'on avait dit « Hachem melekh ».

A LA SOURCE

« Il ne rendra pas sa parole profane, tout ce qui sort de sa bouche, il le fera » (30, 3)

« Ets Hada'at Tov », de Rabbeinou 'Haïm Vital enseigne :

« C'est une allusion, dans les mots « il ne rendra pas sa parole profane », au fait de ne pas tenir des propos profanes. Ainsi, Rabbi Yo'hanan ben Zakai (Souka 28a) affirme : « Je n'ai jamais eu de conversation profane. »

« Il y restera jusqu'à la mort du cohen gadol qui a été oint par l'huile sainte » (35, 25)

Il faut demander pourquoi le verset fait dépendre le séjour du meurtrier involontaire dans la ville de refuge de la mort du cohen gadol.

Le Rambam, dans « Moré Nevoukhim » (3, 40), l'explique en disant qu'on fait dépendre le séjour du meurtrier involontaire dans la ville de refuge de la mort du cohen gadol parce que cela peut calmer la colère du vengeur du sang sur la mort de son parent. En effet, il est dans la nature humaine qu'un événement nouveau et important fasse oublier ce qui est plus ancien. Quand le cohen gadol, aimé de tout Israël, vient à mourir, c'est une grande douleur qui fait oublier une douleur plus petite, et le fait que tout le monde souffre est une demi-consolation...

« Elles épouseront celui qu'il leur plaira » (36, 6)

Un 'hassid vint trouver l'Admor Rabbi Moché de Kovrin zatsal, pour se plaindre devant lui de ce que lui, le père, n'avait aucune satisfaction de sa fille.

– A quoi faites-vous allusion ? lui demanda Rabbi Moché.

Le père se mit à lui raconter ses malheurs : « J'ai travaillé pendant longtemps, en traversant le pays dans tous les sens, pour trouver un mari à ma fille. Et maintenant, il s'avère que ma fille ne veut pas du mari que je lui ai choisi, elle dit qu'il ne lui plaît pas... »

– Il ne faut pas lui en vouloir de cela, répondit le Rabbi. Il appuya ses paroles sur un verset de notre paracha, qui dit :

« Voici ce que Hachem a ordonné aux filles de Tselophe'had, en disant elles épouseront celui qu'il leur plaira. »

Cela signifie, expliqua le Rav, qu'elles peuvent épouser celui qui leur plaira à elles, et non celui qui plaît à leurs parents...

Tendons l'oreille à ce que dit le « Maguid » qui s'est révélé à notre maître Rabbeinou Yossef Caro. Il lui a révélé des secrets cachés sur sa part dans l'étude de la sainte Torah :

« Tous les tsadikim du Gan Eden viendront à ta rencontre, avec la Chekhina à leur tête, pour t'accueillir avec des chants et des louanges. Ils te traiteront comme un marié qui marche en tête, et tout le monde t'accompagnera à ta 'houpa.

Sept 'houpot sont préparées pour toi, l'une à l'intérieur de l'autre, et sept autres 'houpot l'une au-dessus de l'autre. Au lieu de la 'houpa la plus intérieure et la plus élevée, se trouvent sept fleuves d'un merveilleux parfum. Je te préparerai un trône en or avec sept marches, où je fixerai des perles et des pierres précieuses. Tous les tsadikim t'accompagneront et chanteront devant toi jusqu'à ce que tu arrives à la première 'houpa, et là on te fera revêtir un riche habit la deuxième fois. Et ainsi à chaque 'houpa, si bien que lorsqu'on te fera monter à la dernière, on trouvera sur toi quatorze vêtements honorifiques.

Ensuite deux tsadikim d'entre ceux qui t'accompagnent se placeront l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, comme des garçons d'honneur, et te feront monter sur le trône. Quand tu commenceras à monter, on te fera revêtir un vêtement honorifique par-dessus les quatorze vêtements que tu portes déjà, si bien que tu auras sur toi quinze vêtements honorifiques. C'est ainsi qu'on te fera monter sur le trône. On fera venir une couronne suspendue en haut, on te la mettra sur la tête, et tu t'assiéras sur le trône, avec l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. Tous ces tsadikim seront assis autour de toi, et discuteront avec toi de sujets de Torah, jusqu'à la fin de cent quatre-vingt jours, comme dans Esther (1, 4): « Pour montrer la richesse et la gloire de son royaume et l'éclat de sa grandeur... pendant cent quatre-vingts jours. » Ensuite, tu feras pour tous les tsadikim du Gan Eden un festin de Torah, pendant sept jours tu exposeras seul des paroles de Torah qu'on t'a enseignées en ce monde-ci, et que je t'aurai enseignées pendant ces cent quatre-vingts jours.

Par le mérite de l'assiduité dans la Torah

Le jeune petit-fils de Rabbi Yéhouda Zéev Segal zatsal lui a demandé un jour à un moment favorable : « Grand-père, comment es-tu arrivé à ce que tu es ? » Il lui a répondu par une courte phrase, lourde de signification :

« Sache que l'assiduité dans la Torah est une qualité qui a une importance considérable ! » En effet, le Ram'hal dans « Messilat Yécharim » cite les paroles du Tanna Rabbi Pin'has ben Yaïr, qui dit que l'étude de la Torah est le premier pas sur l'échelle du service de D., au moyen de laquelle on peut arriver à la piété et à la sainteté.

Rabbi Yéhouda Zéev zatsal agissait en fonction de ses convictions. On raconte sur lui que c'était un « Messilat Yécharim » vivant. Son occupation principale était de « l'étudier jour et nuit », très littéralement. L'expression des Sages « sa bouche ne cesse d'étudier » était pour lui une chose ordinaire. Quand il tendait la main pour prendre le téléphone, il continuait à étudier dans le livre. Et dès la fin de la conversation, avant même d'avoir remis le téléphone à sa place, il était déjà retourné à l'étude. (Il était extraordinaire dans sa participation aux soucis d'autrui, et c'est l'une des raisons pour lesquelles des juifs qui avaient des difficultés, de tous les coins de la terre, lui téléphonaient, pour lui raconter leurs malheurs et lui demander une bénédiction. Plus d'une fois, des larmes lui coulaient des yeux à cause de leur peine, mais extraordinairement, dès qu'il cessait de parler et d'encourager, sans attendre un seul instant, il revenait au mot de la Guemara auquel il s'était arrêté.)

Il était rare de le voir sans un livre à la main. Partout où il allait, à un mariage, à un rendez-vous, à une visite médicale ou autre, il avait un livre à la main, dans lequel il étudiait à chaque instant libre. Pendant ses dernières années, son médecin avait conseillé de lui implanter un pacemaker, opération qui devait avoir lieu sous anesthésie locale. Rabbi Yéhouda Zéev

voulut utiliser le temps des soins pour étudier dans un livre, et le médecin accepta, à condition que ce soit dans un petit livre. Le Roch Yéchiva étudia les michnaïot de Kodachim jusqu'à la fin des soins.

« Grand-père, le feu brûle ! »

Le gendre du gaon Rabbi Ya'akov Israël Fischer zatsal, Roch Av Beit Din de Jérusalem, a donné sur lui le témoignage suivant :

« Je me souviens qu'il y a de nombreuses années, j'étais chez lui pour un repas, on a amené un certain plat et il l'a mangé. Comme il attendait la fin du repas, il a demandé pourquoi on n'amenait pas ce plat-là. On lui a répondu : « Vous venez de le manger ! » La nourriture ne l'intéressait absolument pas, tout ce qu'il mangeait était pour lui la même chose, il mangeait toujours très rapidement, et continuait tout de suite à étudier là où il avait arrêté.

Quand il étudiait des souguiot profondes, il avait l'habitude de fumer. (Un jour, je lui ai demandé pourquoi, et il m'a dit : « Je n'avais rien à manger, c'était à la place d'un repas »). Il était assis en train d'étudier avec une cigarette allumée entre les doigts, et la cigarette est arrivée à sa fin ! Sa main avait déjà brûlé, mais il ne sentait pas la brûlure. Des dizaines et des centaines de fois, il arriva qu'on ait besoin de lui crier : « Grand-père, le feu brûle ! » et alors seulement il jetait la cigarette... »

Quand Rabbi Israël Ya'akov tomba malade, on dut l'opérer en urgence, mais à cause de son grand âge et de son extrême faiblesse, les médecins craignaient l'anesthésie, même locale. A leur stupéfaction, le Rav Fischer leur répondit qu'ils devaient l'opérer sans anesthésie du tout. On essaya de lui montrer comment on opère, en faisant des incisions en longueur et en largeur, et pendant ce temps-là il ne fallait pas faire le moindre mouvement, sans parler des douleurs que cela entraînerait. Mais il insista : « Cela ne fait rien, je me plongerai profondément dans une souguia. »

A l'heure dite, les médecins se mirent au travail, et pendant tout ce temps-là, le Rav resta parfaitement immobile.

A la fin de l'opération, ses fils, inquiets, coururent vers lui, mais à cause de la profondeur de sa concentration, il ne sentit pas leur présence. Quand il se réveilla de ses pensées, il raconta que grâce à la bonté du Ciel, il n'avait rien senti de l'opération, et dit qu'à ce moment-là, il avait préparé les bases d'un sermon pour Chabat HaGadol.

Ce feu brûle tous les accusateurs

Un juif de 'Haïfa a raconté que dans sa jeunesse, il avait étudié à la yéchivah de Poniewitz, et s'était trouvé chez le Rav Schakh zatsal pour lui demander conseil à propos de quelque chose. Il avait frappé à la porte, et n'entendant aucune réaction, avait ouvert la porte et était entré. Ne voyant personne dans la maison, il avait cru naïvement que le Roch Yéchivah était sorti un moment, et rentrerait bientôt. Il se mit à attendre à côté de sa chambre.

Au bout d'une ou deux minutes lui monta au nez une forte odeur de brûlé, qui provenait de la cuisine. Quand il se dépêcha d'aller voir ce que c'était, il aperçut le Rav Schakh debout à côté du gaz, avec une Guemara dans une main, pendant que de la deuxième il remuait une cuiller dans un récipient vide qui commençait à brûler !

Il s'avéra plus tard que sa femme lui avait demandé de préparer une bouillie (c'était pendant qu'elle était malade), et il s'était dépêché d'aller à la cuisine pour le faire. Avec la Guemara dans une main, il avait mis de la semoule dans la casserole où l'on faisait la bouillie, et s'était mis à remuer avec une cuiller. Plongé dans son étude, il avait continué à remuer sans fin, et ne s'était pas aperçu que la bouillie qui était dans la casserole s'était évaporée depuis longtemps, et que la casserole était presque carbonisée. Des nuages de fumée en montaient, et le Roch Yéchivah continuait à remuer... Le gaon Rav Zilberstein chelita, qui avait entendu cette histoire de la bouche du juif de Haïfa, ajoutait avec émerveillement : « un tel feu brûle et anéantit tous les accusateurs du peuple d'Israël ! »